cheval, il avait choisi Evaux pour achever d'effacer, définitivement, toute trace de cette aventure. S'en rapportant, pour cela, à l'efficacité des douches, il tendait, surtout, à passer inaperçu dans ce petit coin paisible.

L'officier gentilhomme ne fuyait pas la société des femmes, mais le culte féminin n'avait jamais été jusqu'à lui donner le goût du mariage. Il redoutait l'inconnu.

Sous ses dehors mondains, correctement froid, il restait fort jeune de caractère et, par exception, exempt d'égoïsme.

Très bon, très obligeant, il saisissait, avec joie, toutes les occasions de se rendre utile ou agréable; ce fut donc pour lui, chose fort naturelle, malgré ses dispositions un peu sauvages, de se rapprocher des deux baigneuses qui lui paraissaient dignes d'attention et de tous égards.

Une passerelle, enquirlandée de lierre, reliait, à la hauteur du toit, le pignon du vieil établissement au rocher sur lequel s'étend encore le parc, vrai fouillis de fraîches retraites. Pour accéder à ces oasis suspendues, il fallait, de toute nécessité, ou gravir la montagne, en suivant l'allée qui en contourne le flanc, ou prendre à l'intérieur un escalier de bois fort raide, dont les marches avait la largeur du corridor au fond duquel il se trouvait. Ce perchoir couvert donnait accès, par une porte, sur un pont rustique.

On passait, de plain-pied, grâce à cette communication aérienne, sur le sommet boisé où il faisait bon s'étendre. Comme les pauvres malades se trouvaient bien, là, perdues dans la verdure, oubliant leurs maux et l'abîme à deux pas, s'enivrant d'air pur et de chants d'oiseaux! mais, pour la marquise, vu l'état lamentable de ses jambes endolories, ce parc était inaccessible, de quelque côté qu'elle en rêvât l'ascension. Il lui fallait se contenter de l'ombrage, toujours le même, derrière les hauts murs du bâtiment principal. C'était le supplice de Tantale, ces hauteurs boisées qui dominaient l'espace restreint où les deux femmes venaient s'asseoir.

Le comte n'eut pas de cesse qu'il eût trouvé sangle et porteurs pour déposer l'infirmes, chaque fois qu'elle le désirait, dans la salle de verdure, au bout de la passerelle. Par suite, l'intimité se resserra. Il apprécia vite le rare mérite et la douce distinction de cette aimable femme dont il devinait l'infortune, simplement et chrétiennement acceptée. Il se prit, aussi, au charme de Yolaine si naturelle, si peu occupée d'elle-même. Elle lui faisait pitié: ce n'était pas gai, pour cette jeune fille, de passer son temps auprès d'un fauteuil de malade et, jamais, cependant, une lueur de contrariété ne passait sur ce frais visage où l'on eût deviné des roses.

—Madame, dit le comte à sa vieille amie, peu de jours après leur connaissance, j'ai commandé un landau pour visiter les envi-

rons. Il fera bon aller respirer sur ces côtes, mais, tout seul, ce sera bien triste! Me feriez-vous l'honneur et le grand plaisir, vous et Mlle Yolaine, de profiter, quelquefois, de ma voiture? Par charité pour un pauvre solitaire.

Et la marquise comprit la délicatesse de cette offre; elle accepta, pensant à la joie qu'en aurait sa petite-fille.

Ces promenades sans fatigue s'exécutèrent; presque chaque jour on allait à la découverte de sites nouveaux.

C'était plus délicieux encore, pour le comte, d'apercevoir, en face de lui, les doux yeux pleins de bonheur de la charmante Yo. Quand, sur son passage, les rares indigènes se retournaient, une louange patoise aux lèvres, elle riait si gaiement, sans fausse modestie, de leur admiration rustique!

III

Un orage avait rafraîchi la température. Le landau montait, au pas, depuis fort longtemps, suivant les fantaisistes lacets de Pontévez. Les trois promeneurs, bercés par l'allure endormie de l'attelage, se laissaient aller à une douce rêverie, quand Yolaine, qui regardait partout de ses yeux intéressés, eut soudain une exclamation:

—Oh! voyez donc, grand'mère, mon nom sur ce poteau; n'est-ce pas singulier? Où peut bien conduire cette route?

—Nous allons satisfaire votre curiosité, mademoiselle, dit vivement le comte.

Et, sur son ordre, la voiture retourna pour s'engager à gauche. En passant devant la colonne indicatrice, ils se penchèrent.

—“Les Rieux”, épela le colonel. Ce doit être le nom d'un village.

Et il se disposait à se renseigner auprès du cocher. Yolaine le pria, gentiment, de n'en rien faire.

—Ce sera bien plus amusant de s'aventurer sans savoir, dit-elle, et nous ne risquons rien: c'est une petite route toute neuve. Je vais me figurer que ce joli chemin conduit à un castel nous appartenant, grand'mère. Les Rieux!... c'est une habitation Louis XIII, brique et pierre blanche, comme j'aimerais à en posséder une, quelque chose de gai, d'élégant, pour être en rapport avec ce paysage.

Et, s'animant, poussée aussi par les questions du comte qui, pour la première fois, l'entendait formuler ses goûts, la voyait se créer une chimère, la jeune fille se mit à bâtir son château de toutes pièces. Elle le poserait ici, utilisant, pour le parc, ce petit étang bleu, fleuri de nénuphars, et ces bouquetons disséminés. L'avenue se déroulerait là et quelle riante vue l'on aurait des fenêtres! En effet, le vallon descendait sous leurs regards, s'étendant dans un lointain piqué de toits rouges, de clochers aigus,

et ceinturé d'une ligne d'horizon sur laquelle, en arrière-plan, se dressait la chaîne des monts Dore et la rondeur du Puy-de-Dôme, coiffé d'un très petit chapeau de neige.

En réalité, au bout de la route se trouvait le simple village des Rieux où, pour se dédommager de la disparition de son rêve, Yolaine accepta une grande écuelle de lait savoureux que le comte réclama pour elle.

Le retour fut très gai, la jeune fille s'amusant à détailler l'installation de son château en... Creuse. La grand'mère souriait de cette envolée juvénile. Quant à Aymard, un regret l'étreignait. Que ne pouvait-il lui dire: “Petite fée sans baguette, prenez mon or et créez votre palais autrement que dans les nuages.” Hélas! pourquoi donc était-il à l'automme, tandis qu'avril jasant à ses côtés?

Il se posait d'anxieuses questions: “Est-ce que la faculté d'aimer toujours ne rapetissait pas, ne transfigure pas? Est-ce que l'esprit, l'imagination, le cœur, surtout, n'étaient pas assez d'enivrantes, de voluptueuses caresses à donner et à recevoir? Ceci ne peut-il compenser les ardeurs de la jeunesse disparue? Pourquoi la rencontrait-il si tard, au chemin de sa vie, cette jolie fleur de songe?”

Tout en traitant ces pensées de folles hallucinations, Aymard de Lastide se laissait prendre de jour en jour au charme qui émanait de celle qu'il appelait, à présent, avec plus de familiarité: “Ma petite amie”. Elle n'avait rien, peut-être, qui pût faire rêver, rien de majestueux, rien d'idéal dans sa jeune beauté, mais c'était l'éclat, la grâce de la rose à cent feuilles.

Le teint éblouissant attirait de prime abord; on détaillait ensuite avec plaisir: sous la chevelure de soie blonde, les yeux bleus qu'un imperceptible cerne faisait paraître et plus grands, et plus doux; le nez aristocratique, finement bombé; puis la bouche très petite, façonnée, semblait-il, expressément pour le sourire. Entre des lèvres charnues et rosées comme une fraise à point, éclatait la note blanche de mignonnettes dents qui semblaient celles du premier âge. La taille moyenne était bien prise, l'ensemble gracieux, harmonieusement arrondi, le tout orné de cette fleur de race qui affine les traits et met une subtile élégance dans la démarche, la parole et le geste. Aussi, d'heure en heure plus ensorcelé, voyant s'approcher la séparation, sans aucun doute définitive, le pauvre colonel s'avouait qu'il ne pouvait prendre aucun parti le satisfaisant pleinement.

Yolaine était trop jeune; si elle l'acceptait, ce serait pour faire un de ces mariages de raison contre lequel vraiment, ses joyeux vingt ans devraient protester.

Et lui, serait-il complètement heureux à la pensée qu'il n'apporterait que le bien-être et le luxe à celle qui méritait toutes